

Samedi 26 septembre 2020

Chère Annie,
Bien cher.e.s ami.e.s

Vous savoir réunis ce soir autour de Frédéric Jacques Temple et de son dernier livre, *Par le sextant du soleil*, redouble ma peine d'avoir perdu un auteur et un homme que j'aime, et d'être tenu éloigné de l'hommage qui lui est rendu. Mais je suis avec vous par la pensée et par le cœur.

Au moment d'écrire ces lignes, ce sont les mots de Frédéric que j'ai envie de vous faire partager. Lettres, cartes postales, courriels écrits de sa main, puis de la main de Brigitte devenue au cours des derniers mois l'indispensable trait d'union entre le poète et le monde.

Ainsi ce courriel du 31 octobre dernier, lorsque nous cherchions la date de publication la plus opportune pour son recueil :

« Mes vifs remerciements pour ton message qui m'apporte un pan de la belle clarté crétoise dans laquelle s'épanouit ce roman que tu m'annonces. Merci d'avoir pris le temps de me donner ton sentiment sur l'opportunité de jumeler mon recueil avec la sortie de celui de Gallimard. Je le prévoyais. [...] Merci encore de me donner le temps de boucler ce recueil et de te l'envoyer aussitôt. J'ai été bien touché par ton choix du 20 août pour sa naissance officielle. Ton énergie que j'admire, me donne un coup d'éperon et je vais reprendre le trot, sinon le galop, καλημέρα !
FJT. »

Ou bien encore, celui du 12 décembre qui accompagnait le tapuscrit :

« Cher Bruno,
Voici donc ci-joint mon nouveau recueil *À l'ombre du soleil*, où tu retrouveras *Le Tombeau d'Arthur Honegger* que tu as du recevoir chez toi voilà quelques jours, si la poste n'a pas déraillé. « Jamais deux sans trois ». Son sort est entre tes mains.
Affectueuse amitié,
FJT. »

Deux semaines plus tard, pour Noël :

« Cher Bruno,
En ce matin de Noël, Brigitte m'a lu ton message au réveil et ce fut mon premier cadeau et non le moindre !
Je vous souhaite une belle année 2020, à toi, à Murielle et aux éditions, en me réjouissant d'y être associé !
Très amicalement à vous deux,
FJT. »

Puis sont venus des échanges plus techniques sur la préparation du livre, le choix d'un titre et d'une couverture, les corrections d'épreuves, la présence des lettrines ouvrant chaque fragment de son « Sirventès », la préface qu'il a relue à la lisière du temps qui glissait entre ses doigts, avec la rigueur d'un homme qui aura voué près d'un siècle à la fréquentation des livres.

Fin avril, relisant la préface, FJT me suggère « de placer une virgule après le nom d'Ernest Hemingway pour que les ignorants ne croient pas que celui-ci est mort à 104 ans. »

Le lendemain, c'est le BON À TIRER qui me parvient, signé de sa main, sous le dernier poème du livre, le 26 avril 2020.

Quand ravagée sera la Terre
par l'homme sans conscience,
animal supérieur
se croyant roi de l'univers,
Dieu aura-t-il désir, force, courage
d'imaginer encore
un aussi stupide babouin?

Bon à tirer (le 26 avril 2020)

Ernest

Mai 2020... Frédéric bougonne de voir son éditeur le remercier au seuil de l'ouvrage, affirmant qu'il ne voit vraiment pas ce qu'il a fait de spécial. La réponse viendra de Brigitte, clairvoyante et généreuse : « Je lui ai dit qu'il avait eu la courtoisie de rester en vie pour ne pas nous lâcher la main au milieu du gué. »

On ne saurait mieux dire...

Il faisait beau, très beau, le 14 mai, lorsqu'un transporteur est venu livrer *Par le sextant du soleil* rue du Temple à Aujargues.

La lumière de ce jour-là, et de la lettre que j'ai reçue de sa main, n'ont pas fini de dispenser leurs bienfaits dans ma vie.

Merci Frédéric.
Merci Brigitte.

Merci pour ce dialogue mené jusqu'au bout dans une estime réciproque. Ton Sextant de soleil est bien là, solaire et décisif, indispensable aux temps inquiets que nous traversons. Contre vents et marées, il m'aide à tenir le cap des navigations compliquées de l'édition de poésie. Celui de la bonne Espérance que chantent tes poèmes.

Bruno Doucey

14 mai 2020

Cher Bruno

Je me suis réveillée ce matin
transportée de joie à la vue du
Sextant dans toutes ses lumineuses
qualités. Magnifique travail ! Je
suis enchantée, mais cela ne m'éton-
ne plus.
Je t'embrasse très fort

FP